

## Élites du pouvoir et pouvoir des élites dans les villes du Saint Empire à la fin du Moyen Âge

Pierre Monnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17807>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 611-612

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Pierre Monnet, « Élites du pouvoir et pouvoir des élites dans les villes du Saint Empire à la fin du Moyen Âge », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17807>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

---

# Élites du pouvoir et pouvoir des élites dans les villes du Saint Empire à la fin du Moyen Âge

Pierre Monnet

---

Pierre Monnet

- 1 LES réflexions développées au cours des douze séances se sont attachées à l'étude des élites urbaines allemandes du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. La période a été découpée en fonction des modifications profondes qui affectent alors la société urbaine dans son ensemble. Ces évolutions se caractérisent d'abord par un processus de transformation des institutions urbaines plus ou moins autonomes en véritable autorité. Ce processus n'est cependant pas partagé par toutes les villes : certaines s'affranchissent davantage du cadre seigneurial tandis que d'autres y sont au contraire plus fortement assujetties. Comment les groupes dirigeants ont-ils initié, accompagné, amplifié ou ont au contraire ruiné ce processus ? En second lieu, l'achèvement de la territorialisation de l'Empire, consacrée par la promulgation de la Bulle d'Or de 1356, place les villes au cœur d'un jeu à trois en permanente recomposition qui met en relation le roi, les princes et les cités. Comment les élites urbaines ont-elles perçu, influencé et infléchi ce jeu ? En troisième lieu, les villes ont tenté de répondre aux dangers extérieurs qui les menaçaient par la mise en place de ligues urbaines dont le but a parfois dépassé le simple réflexe de défense pour tenter de former le troisième état possible d'un Empire réformé. Au-delà de l'échec final, comment les élites urbaines ont-elles pensé cette construction horizontale ? Enfin, comme dans d'autres régions d'Occident, les villes de l'Empire sont confrontées sinon à une crise générale, du moins à des perturbations d'ordre démographique, économique et social qui sont moins la marque d'un déclin que d'une transformation du monde urbain. Ces perturbations ont-elles remis en cause le pouvoir et la domination des anciennes élites, ont-elles promu au premier plan de nouveaux groupes, ont-elles conduit à une fusion d'anciens et de nouveaux dominants ?

- 2 Naturellement, une telle enquête ne pouvait faire l'économie d'une exploration initiale de la notion même d'élites qu'il a fallu replacer dans un contexte sociologique spécifique, tant en France qu'en Allemagne, en en suivant l'évolution conceptuelle et terminologique au travers des inflexions et des renouvellements des problématiques des historiens et des sociologues.
  - 3 Après la présentation d'un bilan historiographique et bibliographique, la suite des séances a procédé par étude de cas pour passer en revue les formes de pouvoir et d'identité d'un certain nombre de groupes dominants dans telle ou telle ville : Wetzlar, Passau, Nuremberg, Ratisbonne, Francfort-sur-le-Main, Augsburg, Lübeck, Constance. Les marqueurs symboliques, spatiaux et économiques de l'identité, ont fait l'objet d'une attention plus particulière : naissance de « sociétés patriciennes » en cours de fermeture dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, mise en place de quartiers d'hôtels lignagiers, organisation de festivités exclusives, maîtrise d'une politique urbaine de l'image et du souvenir.
  - 4 Quelques éléments provisoires de conclusion ont été dégagés. En premier lieu, il paraît que dans le contexte urbain spécifique de l'Empire le « moment » 1340-1360 puisse correspondre à la mise en place d'une nouvelle couche dominante qui se dote de structures appelées à durer tant au sein du Conseil que dans la ville ou par l'installation de *Stuben* efficaces dans la mise en place d'un code social et d'une politique matrimoniale au service de la stabilisation du pouvoir. Ce moment précède l'arrivée de la Peste et se trouve plus confirmé que perturbé par les dispositions générales contenues dans la Bulle de 1356. Selon les villes, l'emploi contesté et parfois contestable du terme de « patriciat », d'ailleurs davantage répudié en France qu'en Allemagne, semble pouvoir toutefois se justifier dans des conditions et un contexte précis. Nous souhaitons l'appliquer au groupe dominant de grandes villes à société complexe, groupe soudé par une dynamique de pouvoir politique, économique et culturel conjointement exercé et sanctionné par des institutions adaptées. Ce groupe affiche une conscience affirmée de ses origines (souvent recréées), il pratique une politique matrimoniale contrôlée entre reproduction interne et insertion dans la noblesse locale. Il cultive enfin une identité nettement marquée par un honneur rompant avec les métiers et distinct de celui des nobles. En dehors des mariages, des festivités et processions, du partage des affaires et des votes au Conseil, de la formation d'une « société » patricienne établie en ville, d'autres occasions plus solennelles et plus décisives permettent à la cohésion du groupe de s'affirmer mais aussi d'éclater : l'accès aux faveurs royales, l'entrée royale, la gestion des conflits urbains.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe